



le messager évangélique

Bimestriel d'édification chrétienne
N° 2, mars - avril 2022

3 Mortifier, renoncer, revêtir

- 10 Et ils emmenèrent Jésus
- 15 L'amour pour tous les saints
- 18 L'abaissement et l'exaltation de Christ
- 27 Christ notre Refuge



Éditeur

Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
www.eblc.ch – ISSN 1023-1609

Avertissement

Ce document est destiné uniquement à votre usage personnel si vous êtes abonnés à la formule numérique du journal. Il ne doit pas être imprimé à plusieurs exemplaires, ni être copié ou transféré à des tiers.

Adresses de rédaction

Les articles ou communications ayant rapport
au « messenger évangélique » doivent être adressés à
Marc Allovon marc.allovon@orange.fr

400 A Chemin du Haut Brésis, 30100 Alès, France
ou à

le messenger évangélique lemessager@eblc.ch
EBLC, Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse

Abonnements

Suisse: Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
Chemin du Crépon 59, CH-1815 Clarens
IBAN CH85 0900 0000 1800 3129 5
Tél. +41 (0)21 921 40 19

France: Bibles et Publications Chrétiennes
30 Rue Châteauvert
CS 40335, 26003 Valence CEDEX
IBAN FR3420041010070448522X03814
BIC PSSTFRPLYO
Tél. 04 75 78 12 78

Belgique: ASBL Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
349 rue Puissant, 6040 Jumet
IBAN BE97 9793 9952 8049
BIC ARSPBE22
Tél. 071 31 14 16

Prix de l'abonnement papier

Suisse CHF 25.–

France EUR 30.–

Autres pays CHF 29.–

Abo(s) électronique(s): www.lemessagerevangelique.ch

Mortifier, renoncer, revêtir

Colossiens 3
Philippe Maillefaud

Ces verbes caractérisent plusieurs exhortations du chapitre 3 de l'épître aux Colossiens. La Parole nous rend attentifs à notre conduite afin que notre vie soit en accord avec notre position et ce que nous professons. Elle ne le fait pas sous la forme d'un commandement légal. Elle tourne d'abord nos regards vers la personne de Christ et l'efficacité de son œuvre en notre faveur. Il est maintenant l'homme ressuscité et glorifié, assis à la droite de Dieu après avoir glorifié Dieu dans sa marche sur la terre et achevé l'œuvre pour laquelle il était venu. Notre vie est cachée avec lui en Dieu; il est la source de notre vie. C'est donc en tournant les yeux de nos cœurs vers le ciel que nous voulons méditer ces exhortations touchant notre responsabilité dans notre vie pratique.

Mort et ressuscité avec Christ

C'est la position du croyant devant Dieu en vertu de l'efficacité de l'œuvre de la croix. Il est mort avec Christ et ressuscité avec lui (2: 12, 20; 3: 1). Dieu ne le voit plus dans sa première condition mais comme étant dans le Christ Jésus (Rom. 8: 1). Cela a des conséquences pour le croyant: De quoi est-il occupé? Que recherche-t-il? Les éléments du monde ne sont d'aucun profit pour lui, que ce soit la philosophie (2: 8) ou les ordonnances établies par les hommes. Celles-ci, quoique ayant une belle apparence, ne sont que pour la satisfaction de la chair (2: 20-23). Ce sont les choses de la terre. Le croyant qui reçoit cette vérité par la foi ne les recherchera plus. Il est exhorté à chercher les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu, à penser aux choses qui sont en haut, non pas à

celles qui sont sur la terre (3 : 1-2). Il trouvera sa joie et sa force dans la contemplation du Seigneur et la communion avec lui.

Le chrétien est appelé à ne pas nourrir ces membres afin que ce qui est mauvais ne se développe pas

Mortifier

Toutefois la vieille nature est encore en lui, c'est pourquoi la Parole continue par cette exhortation : Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre (v. 5). Puis suit la liste de ces membres : la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et la cupidité, qui est de l'idolâtrie. L'emploi du verbe « mortifier » est significatif. Il n'est pas dit de couper ces membres, car ils font partie intégrante de notre être. La liste qui en est donnée rappelle ce que nous sommes moralement comme enfants d'Adam. Elle fait ressortir ce qui vient du cœur, de notre être intérieur, et qui souille l'homme (Mat. 15 : 19-20 ; Marc 7 : 21-23). Nous ne pouvons pas nous défaire

de ce que nous sommes par nature. La Parole ne le demande pas. La loi a montré que cela était impossible ; le cœur naturel de l'homme ne peut être changé et, même dans les meilleures conditions possibles, il reste ténébreux : « le péché... habite en moi » (Rom. 7 : 17).

Mais le chrétien est appelé à mortifier ces membres, c'est-à-dire ne pas les nourrir afin que ce qui est mauvais ne se développe pas et ne se manifeste pas. Pour cela il doit s'abstenir de tout ce qui peut exciter ses convoitises : les lectures malsaines, les mauvaises fréquentations (tant des personnes que des lieux), la recherche effrénée des biens matériels... L'homme naturel est attiré par toutes ces choses, mais elles sont nuisibles à la croissance spirituelle et elles amènent du déshonneur sur le beau nom du Seigneur qui est invoqué sur nous. Comme un membre, dans lequel le sang ne circule plus normalement, s'atrophie, s'abstenir, par la puissance de l'Esprit, des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme nous préservera de chutes.

L'épître aux Éphésiens montre comment mortifier ces membres. « Que ni la fornication, ni aucune impureté ou cupidité, ne soient même nommées parmi vous,

comme il convient à des saints ; ni aucune chose honteuse, ni parole folle ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt des actions de grâces » (Éph. 5 : 3-4). Rien de honteux, ce qui caractérise l'homme tombé dans le péché, ne doit faire partie de nos sujets de conversation. Ce que nous disons et notre façon de nous exprimer doivent être marqués par la crainte du Seigneur. Aucune parole déshonnête, qui n'est pas bienséante chez un saint, ne doit sortir de notre bouche (4 : 29). Le langage est un des éléments qui fait reconnaître un croyant qui se tient près du Seigneur.

Le vieil homme ; le nouvel homme

Les versets 9 et 10 continuent ainsi : « Ne mentez point l'un à l'autre, ayant dépouillé le vieil homme avec ses actions et ayant revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » Ces verbes, dépouiller et revêtir, s'emploient pour ce qui est du vêtement, et donc évoquent ce que l'homme professe être.

Le vieil homme est l'homme en Adam responsable de ses actions devant Dieu. L'épreuve de l'homme

comme descendant d'Adam tombé dans le péché a été faite : il est incapable de plaire à Dieu, de se soumettre à sa loi. Dieu a prononcé son jugement sur le vieil homme et en a exécuté la sentence à la croix : le vieil homme y a été crucifié avec Christ (Rom. 6 : 6). Le croyant a reçu une vie nouvelle, la vie de Christ, il est vivant à Dieu dans le Christ Jésus (Rom. 6 : 11). Nous pouvons dire que le vieil homme est notre être intérieur non renouvelé par la conversion, non régénéré par la nouvelle naissance mais crucifié avec Christ ; le nouvel homme est la vie de Christ en nous. Le croyant, baptisé pour Christ, a revêtu Christ (Gal. 3 : 27) et est appelé à porter les caractères de Christ.

Renoncer

Pour que la vie du nouvel homme soit manifestée, il faut que la mort agisse, comme nous le lisons en 2 Corinthiens 4 : 10 : « portant toujours partout dans le corps la mort (ou le mourir) de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps ».

Colère, courroux, malice, injures, paroles honteuses venant de la bouche ne sont que les manifestations de la chair, de l'homme laissé

à son instinct. Lorsque de telles choses sont vues chez le croyant, c'est la vieille nature, toujours présente en lui, qui agit. Il est exhorté à renoncer à ces choses. Nos propres forces ne nous permettent pas de tenir les manifestations de notre chair dans la mort. Les meilleures dispositions, les engagements pris, sont tôt ou tard voués à l'échec. Mais nous avons des ressources. Après avoir cru, nous avons reçu le Saint Esprit, par lequel nous pouvons faire mourir les actions du corps. Il est la puissance par laquelle nous pouvons être gardés de laisser se manifester ces tendances naturelles de la chair. Pour cela, il nous rappelle les vérités de la Parole, les appliquant à notre conscience et à notre cœur. Il est aussi l'Esprit d'adoption par lequel nous crions à Dieu comme à un Père (Rom. 8: 13-15). Lui a le pouvoir de nous garder sans que nous bronchions (Jude 1: 24).

Une autre chose doit être bannie de la vie du chrétien, c'est le mensonge. Le mensonge est étroitement lié au vieil homme; il le caractérise; comme il est écrit ici « ayant dépouillé le vieil homme », il est écrit en Éphésiens 4: 25 « ayant dépouillé le mensonge ». Un croyant qui pratique le mensonge agit selon la chair. Il n'a pas

abandonné sa première manière de vivre (Éph. 4: 22). Par le mensonge, il cache son véritable état devant Dieu et cherche à se donner une belle apparence devant les autres. Il cherche à se faire une bonne réputation. Il peut tromper ses semblables, mais il ne trompe pas Dieu.

Ananias et Sapphira ont menti, voulant paraître plus généreux qu'ils ne l'étaient, et cela en imitant ce que d'autres faisaient (Actes 5: 1-11). Aux yeux des hommes, leur conduite était de l'hypocrisie, mais devant Dieu c'était un mensonge. Ils n'avaient pas menti aux hommes mais à Dieu; ils avaient menti à l'Esprit Saint. Le jugement qui est tombé sur eux montre la gravité du mensonge devant Dieu et rappelle que le diable est le menteur et le père du mensonge. Mentir, n'est-ce pas renier le Seigneur que nous invoquons ?

Pierre n'a pas été trompé par Ananias et Sapphira; avec le discernement que donne l'Esprit de Dieu, il a dévoilé leur mensonge.

Mais nous avons à veiller: le mensonge dans la bouche d'un croyant peut être une pierre d'achoppement pour un de ses frères affaibli ou en danger. C'est un des ensei-

gnements de 1 Rois 13: 11 à 22: Par un mensonge prononcé au nom de l'Éternel, le vieux prophète de Béthel a entraîné à la désobéissance le prophète venu de Juda.

Revêtir

Si la mort agit, c'est pour que la vie de Jésus soit manifestée. Le croyant n'est pas seulement appelé à se garder de manifestations charnelles. Ayant échappé à la corruption qui règne dans ce monde, il participe de la nature divine. Il a reçu, par la foi, une nouvelle nature, la vie divine; il est né de Dieu (2 Pierre 1: 4; Jean 1: 13). Cette vie divine doit être vue dans sa marche. Il est un élu de Dieu, un saint et un bien-aimé. Comme tel, il est appelé à revêtir les caractères mentionnés dans les versets 12 à 15; ils sont la manifestation de la vie divine en lui.

On est surpris de lire: «revêtez-vous... d'entrailles de miséricorde.» Les entrailles parlent de ce qu'il y a de plus profond, de ce qui est caché, de la partie la plus intime de notre être. Pourquoi lier les entrailles de miséricorde avec le vêtement? En fait, ce que nous manifestons procède de notre état intérieur. Le Saint Esprit, dans l'évangile selon Luc, parle «des

entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités» (1: 78-79). Dans sa grande miséricorde, Dieu a visité les hommes dans la personne du Seigneur Jésus, leur apportant le salut, la grâce et la vérité. La miséricorde n'est pas naturelle

Le Saint Esprit est la puissance par laquelle nous pouvons être gardés de laisser se manifester ces tendances naturelles de la chair

à l'homme, mais le croyant est exhorté à être rempli du même sentiment que son Dieu. Nos cœurs, touchés par la miséricorde de Dieu envers nous, seront aussi remplis d'une telle miséricorde. Cela ne peut pas venir de l'homme naturel. C'est un caractère divin; le croyant ne peut en être imprégné que s'il est occupé du Seigneur et de son œuvre.

Les autres caractères que le croyant est appelé à revêtir: la bonté, l'humilité, la douceur, la longanimité (la patience à endurer des souffrances,

à supporter des contrariétés et à persévérer malgré elles), l'esprit de pardon, ont été vus en perfection dans la marche du Seigneur Jésus sur la terre. Plusieurs de ces qualités font aussi partie des caractères du fruit de l'Esprit (Gal. 5: 22). Comme un manteau recouvre l'ensemble de nos vêtements, l'amour doit être placé par-dessus tout cela. C'est le lien de la perfection. C'est ce qui permet des relations fraternelles heureuses, sans nuire à la vérité. « Dieu est amour » (1 Jean 4: 8, 16); c'est sa nature. Toutefois, l'amour selon Dieu ne peut être le vêtement du chrétien que si, au plus profond de lui-même, sont cachées les entrailles de miséricorde. Elles y seront par la connaissance et la méditation de ce que Dieu a fait pour nous en envoyant son Fils bien-aimé sur la terre. Lui est l'Orient d'en haut; comme le lever du soleil après une nuit de ténèbres, il nous a visités, nous apportant la grâce et la vérité. « Grâces à Dieu pour son don inextinguible ! » (2 Cor. 9: 15).

La paix, la paix que Jésus donne et la paix que le Seigneur a montrée durant sa vie sur la terre, paix de celui qui se confie en Dieu et remet toutes choses entre ses mains, doit présider dans nos cœurs (v. 15). Dieu est le Dieu de paix. Christ, en

qui la plénitude de la déité s'est plu à habiter, a fait la paix par le sang de sa croix. Il est le Seigneur de paix (2 Thess. 3: 16). Il désire que nos cœurs soient en paix en marchant dans le chemin de sa volonté, et veut que nous vivions en paix entre nous (2 Thess. 3: 6; 1 Thess. 5: 13). Bien des passages nous exhortent à demander, rechercher, poursuivre la paix. La conscience de l'union des enfants de Dieu en un seul corps et l'amour pour tous les saints conduiront celui qui aime le Seigneur à demander et rechercher la paix dans l'assemblée. Dans cet esprit, nous ne manquerons pas d'être reconnaissants envers Dieu et envers ceux desquels nous recevons du bien.

Ressources et vie pratique

Nous avons remarqué que l'épître aux Éphésiens présente des exhortations semblables à celles présentées aux Colossiens. Dans l'épître aux Éphésiens, elles se rattachent au fait que le croyant est vu assis dans le ciel en Christ et à la présence du Saint Esprit dans le croyant. Il est exhorté à ne pas l'attrister (4: 30) et à en être rempli (5: 18). L'épître aux Colossiens montre le croyant comme mort et ressuscité avec Christ. Il a la vie

de Christ (3: 3-4). Le Saint Esprit n'y est mentionné qu'au chapitre 1 verset 8, mais la Parole est présentée comme notre ressource: « Que la parole du Christ habite en vous richement. » La Parole nous instruit concernant ce qui est à Christ et de Christ. Elle nous enseigne et occupe nos pensées de sa personne; c'est Lui qui remplit les Écritures. Par la contemplation de la personne du Seigneur à travers les Écritures, le croyant est transformé à son image et reflètera Ses caractères pour Sa gloire (2 Cor. 3: 18). Nous saurons comment nous conduire dans la mesure où nous connaissons la Parole et y serons attachés de cœur. La sagesse sera alors donnée pour l'édification et l'exhortation mutuelle au milieu des saints, en particulier par des hymnes et des cantiques spirituels qui élèvent nos âmes vers Dieu, notre Père, en louanges et en actions de grâces. Notre amour pour le Seigneur Jésus sera alors le mobile de nos cœurs: dans tout ce que nous faisons, nous recherchons son approbation.

Cette même Parole nous enseigne comment nous comporter dans nos diverses relations sociales, pour vivre dans ce monde d'une manière digne du Seigneur. C'est le sujet de la suite du chapitre. Nous

y voyons les conséquences pratiques et ce qui résulte d'une attention particulière aux exhortations qui précèdent.

Devant Dieu, nous sommes nus en Christ, revêtus de ses perfections par grâce. Mais cela n'enlève rien à notre responsabilité quant à notre marche et n'excuse pas les manifestations charnelles dans notre comportement. Ce chapitre, dirigeant nos yeux vers Christ, nous invite à réaliser notre mort et notre résurrection avec Christ, pour marcher en nouveauté de vie à la gloire de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Que la contemplation de la glorieuse personne de notre Seigneur, dans sa marche d'homme sur la terre, marque sur nous ses divins caractères.

Et ils emmenèrent Jésus

Henning Panthel

Lorsque le Seigneur Jésus est fait prisonnier dans le jardin de Gethsémané, il dit à ses ennemis : « ... c'est ici votre heure, et le pouvoir des ténèbres » (Luc 22 : 53). Il désigne ainsi le temps qui va s'écouler entre sa capture et le début des trois heures de ténèbres, période pendant laquelle les hommes ont eu le pouvoir de déverser toute leur méchanceté et leur haine sur le Fils de Dieu. Durant « cette heure », par leurs actions cruelles, les hommes ont abondé dans le péché. De Gethsémané jusqu'aux trois heures de ténèbres, le Seigneur a été emmené plusieurs fois, comme prisonnier, vers différentes personnes et en différents lieux. En observant ces étapes, nous verrons comment il a suivi son chemin jusqu'à la croix.

De Gethsémané au palais du souverain sacrificateur

(Mat. 26 : 57 ; Marc 14 : 53 ; Luc 22 : 54 ; Jean 18 : 13)

La nuit est déjà avancée lorsqu'une compagnie de soldats armés et une grande foule s'approchent d'un petit groupe d'hommes dans le jardin de Gethsémané. Leur but est de capturer Jésus, le Nazaréen. Lorsque Pierre a essayé d'empêcher cela avec son épée, le Seigneur a dit : « Laissez faire jusqu'ici » (Luc 22 : 51). Sans un mot de protestation, il a laissé la foule le lier et l'emmener. Il comparaît d'abord devant Anne, le beau-père du souverain sacrificateur, qui avait lui-même occupé cette responsabilité avant d'en être destitué par un procureur romain. Il est ensuite conduit à Caïphe, qui l'interroge devant le sanhédrin, la plus haute juridiction juive. Il l'interroge sur son enseignement. Parce qu'un des

huissiers trouve présomptueuse la réponse juste du Seigneur, il le frappe sur la joue (Jean 18: 22). Comme annoncé prophétiquement par le psaume 35: 11, de faux témoins se présentent. Lui, le Fils de Dieu, est accusé de blasphème. Ils le frappent avec leurs mains, lui crachent au visage et se moquent de lui (Mat. 26: 67-68). Pourtant, il ne cache pas sa face à l'opprobre et aux crachats (És. 50: 6). Ainsi, bien que sachant à l'avance ce qui l'attendait dans le palais du souverain sacrificateur, il s'y laisse conduire.

Du palais du souverain sacrificateur au sanhédrin (Luc 22: 66)

La nuit est longue et fatigante. Au matin, une fois de plus, le Seigneur va être emmené. Le sanhédrin est maintenant réuni pour prononcer un jugement officiel. Un jugement qui avait été arrêté depuis longtemps, car les principaux sacrificateurs et les anciens avaient déjà décidé de le mettre à mort (Mat. 26: 3-4). Ce procès est une parodie qui ne sert qu'à donner à leur abominable décision l'apparence d'un acte judiciaire. Pour atteindre leur but, ils déforment ses paroles

de vérité en une fausse preuve, et finalement le condamnent parce qu'il est Fils de Dieu (Luc 22: 71). Quel comportement ignoble de la part du sanhédrin! Le psaume 64 verset 6 nous en rapporte prophétiquement quelque chose: « Ils méditent des méchancetés: Nous avons fini; la machination est ourdie. » Le Seigneur Jésus connaissait tout cela à l'avance, mais il s'est également laissé amener dans ce lieu.

Du sanhédrin au prétoire devant Pilate (Mat. 27: 2; Marc 15: 1; Luc 23: 1; Jean 18: 28)

Le procès devant le sanhédrin n'a pas duré très longtemps. Il est encore tôt ce matin-là lorsque le Seigneur Jésus est à nouveau emmené ailleurs. À cette époque, la Palestine étant sous domination romaine, les Juifs ne sont pas autorisés à exécuter eux-mêmes les condamnations à mort. Ils doivent donc amener leur prisonnier au prétoire, devant Pilate. Pilate, gouverneur romain de 26 à 36 apr. J.C., était connu pour traiter les Juifs le plus souvent avec mépris et provocation. De plus, il semble qu'il était corruptible et qu'il aimait contourner la loi. En conséquence, les relations entre

lui et les Juifs étaient très tendues. Pour le peuple juif, conduire leur prisonnier devant ce juge impie est très humiliant. Néanmoins, ils profèrent de fausses accusations, espérant ainsi susciter l'intérêt du gouverneur romain (Luc 23: 2). Au début, c'est sans succès, car Pilate semble vouloir "classer l'affaire" le plus rapidement possible. Dans ce tableau, nous voyons une illustration de 1 Corinthiens 1: 23: « Christ... aux Juifs occasion de chute, aux nations folie ». Jésus s'est également laissé amener devant Ponce Pilate.

Pilate l'envoie à Hérode (Luc 23: 7)

Ensuite, Pilate le renvoie à Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée. Hérode Antipas était d'origine païenne et impopulaire en raison de ses transgressions morales. Il avait entendu parler de Jésus et désirait le rencontrer, espérant être témoin d'un de ses miracles. Comme il y avait inimitié entre Pilate et lui, le dirigeant romain saisit cette occasion diplomatique et lui envoie Jésus. Mais la curiosité d'Hérode n'étant pas satisfaite, dans son orgueil, il traite le Seigneur avec mépris et se moque de lui. Quelle humiliation pour le

Messie, le seul qui pouvait revendiquer être le Roi des Juifs, d'être utilisé comme monnaie d'échange par des dirigeants politiques au service de leurs objectifs personnels. Déjà le psaume 56: 2 évoque ses ennemis qui lui feraient la guerre avec hauteur – et pourtant il s'est aussi laissé amener jusque-là.

Renvoyé à Pilate par Hérode (Luc 23: 11)

Hérode le fait ramener à Pilate dans le prétoire. Les hommes traitent leur Créateur comme un objet que l'on se passe de l'un à l'autre. Une fois sur place, le Seigneur doit faire l'expérience de la haine dont est capable sa créature. Déclaré innocent à plusieurs reprises par Pilate, Emmanuel, l'envoyé de Dieu, ne reçoit qu'une seule réponse des Juifs à son amour: « Crucifie, crucifie-le! » (Luc 23: 21). Ils préférèrent libérer un meurtrier plutôt que de renoncer à le mettre à mort. En s'écriant « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! » (Mat. 27: 25), ils assument même l'entière responsabilité de leur rejet de Celui qui est innocent. Devant cette foule enragée, le Sauveur « a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ;

et il n'a pas ouvert sa bouche » (És. 53: 7). Afin de ne pas envenimer le conflit, Pilate leur fait la faveur de libérer le meurtrier Barabbas et de leur livrer Jésus pour être crucifié. Pour les soldats romains qui s'emparent de lui, il n'est qu'un homme qui a enfreint la loi, sur lequel ils peuvent déverser toute leur brutalité. Ils le soumettent d'abord à une flagellation cruelle et nous l'entendons dire prophétiquement: « Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons » (Ps. 129: 3). Puis ils le revêtent d'un manteau d'écarlate et de pourpre pour se moquer de lui; ils déposent sur sa tête une couronne d'épines, ils lui frappent la tête avec un roseau (Mat. 27: 27 et suivants). Dans le psaume 69: 19, nous l'entendons encore dire prophétiquement: « Toi, tu connais mon opprobre, et ma honte, et ma confusion: tous mes adversaires sont devant toi. » Dans une confiance parfaite en Dieu, il s'est laissé amener là où les hommes l'ont traité de la pire des manières.

Du prétoire à Golgotha

(Mat. 27: 31; Marc 15: 20;
Luc 23: 26; Jean 19: 16)

Le Seigneur Jésus est emmené une dernière fois. Dans le prétoire,

les soldats lui avaient opposé une haine aveugle, une injustice sans scrupules et la plus ignoble brutalité. Il est maintenant conduit à l'endroit qu'un monde perdu a réservé pour son Sauveur: Golgotha, « le lieu du crâne » (Mat. 27: 33). Nous ne savons pas exactement où se trouvait Golgotha ni

Dans une confiance parfaite en Dieu, il s'est laissé amener là où les hommes l'ont traité de la pire des manières

quelle était la distance à parcourir pour y arriver. Mais ce chemin par lequel il a été emmené était un chemin de très grandes souffrances physiques et morales. Combien la croix qu'il a dû porter seul sur une partie du chemin a dû peser sur son corps meurtri par les soldats romains. Combien d'hostilités, combien de moqueries a-t-il dû supporter sur ce chemin. Nous ne pouvons pas imaginer ce que cela a été pour son âme quand il pensait aux souffrances qui l'attendaient. Bientôt, sur la croix, il serait accueilli par les regards haineux de ceux pour qui il allait mourir.

**Pour aller
plus loin
Jésus l'homme
de douleurs**

Arend Remmers

Du premier au dernier livre de la Bible, Dieu nous parle sous beaucoup d'aspects des souffrances du Seigneur Jésus.

Chaque chrétien devrait être occupé de ce sujet magnifique, cela le conduira à la louange et à l'adoration.

Disponible: eblc.ch



Qu'a-t-il ressenti lorsque, entraîné par des pécheurs, il avait devant lui les trois heures de ténèbres au cours desquelles il rencontrerait la justice de Dieu en jugement sur le péché? Combien la mort expiatoire qui se dressait au bout de son chemin a-t-elle pesé sur son âme! La parole du psaume 88 verset 3 en donne un aperçu: « Mon âme est rassasiée de maux... ». Pourtant, le Seigneur s'est laissé emmener à la croix.

Conclusion

À l'heure des hommes et du pouvoir des ténèbres, le Seigneur Jésus s'est laissé conduire d'un lieu de souffrance à un autre. Personne ne pouvait le contraindre dans ce chemin, comme nous le voyons clairement lors de sa capture à Gethsémané, lorsqu'une grande foule a dû reculer devant lui et tomber par terre (Jean 18: 6). Il s'est laissé amener de son plein gré. En tant que véritable serviteur de Dieu, il ne s'est pas laissé dissuader par le mépris et la souffrance infligés par les hommes. Il a poursuivi son chemin jusqu'à la croix, et là, il a accompli la grande œuvre de l'expiation!

L'amour pour tous les saints

Éphésiens 1 : 15
D'après William Kelly

C'est pourquoi moi aussi, ayant ouï parler de la foi au Seigneur Jésus qui est en vous, et de l'amour que vous avez pour tous les saints...

C'est là une parole bien importante pour juger de notre amour. Nous sommes en danger de former un cercle d'amis, même parmi les enfants de Dieu, constitué de ceux que nous préférons, de ceux qui nous conviennent le mieux. Ce sont ceux dont les pensées, les sentiments et les habitudes sont plus ou moins les mêmes que les nôtres, ou au moins, ceux que nous ne trouvons pas trop difficiles à supporter.

Mais ce n'est pas là l'amour pour les saints. C'est plutôt de l'amour pour nous-même que pour eux.

La chair aime ce qui lui est agréable, ce qui ne lui fait pas de peine, ce

qui répond aux affections naturelles. Tout cela se rencontre couramment là où il n'y a aucun signe de la nouvelle nature, aucune énergie de l'Esprit de Dieu opérant dans le cœur. Nous devons toujours sonder nos âmes et nous demander où nous en sommes à ce sujet. Le Seigneur Jésus est-il Celui qui motive et dirige nos cœurs ? Est-ce avec lui et pour lui que nous pensons à tous les saints et que nos sentiments sont formés envers eux ?

Manifestation de cet amour

C'est vrai que notre amour pour les saints ne peut ni ne doit se

manifester de la même manière envers tous. Il faut que cet amour se forme dans l'énergie et l'intelligence de l'Esprit. Si, d'un côté, on doit aimer aussi une personne sous la discipline, d'un autre côté, ce serait grave de supposer que notre amour doit se montrer de la même manière que si elle n'était pas sous la discipline. Vous ne cessez pas de l'aimer : par l'absence d'amour, on n'est jamais dans un état d'esprit convenable. Nous devons joindre une juste haine du péché avec un vrai amour pour la personne qui a manqué.

Cela est aussi juste en ce qui concerne l'attitude de l'assemblée. Si nous ne sommes pas dans le bon état de cœur, il vaut mieux s'attendre à Dieu jusqu'au moment où nous pourrions nous occuper du cas nécessitant la discipline dans un esprit de grâce divine. Il faut bien sûr agir avec justice, mais même en s'occupant de son enfant, on ne devrait pas châtier sous l'effet de la colère. Tout ce qui n'est que le résultat d'une impulsion soudaine n'est pas un sentiment qui glorifie Dieu à l'égard du mal. C'est pourquoi, dans les cas de discipline, il devrait y avoir le jugement de soi-même, et aussi une grande patience, sauf si l'affaire est si grave qu'une hésitation équivaut

à une faiblesse coupable ou à un manque de décision pour Dieu.

Si, dans de telles situations, nous devons pour un temps nous abstenir de toute manifestation de relations d'amour, néanmoins l'amour se montre dans la présence de Dieu, hors de la vue des hommes. Ainsi le principe général ne peut être remis en question : Dieu veut placer tous les croyants sur nos cœurs. Il les porte tous sur son propre cœur, et il veut que nous ayons cette même affection pour tous ceux qui sont sa famille.

Comprenez-moi bien. Je ne veux pas dire qu'il y a du mal à avoir des amis. Notre Seigneur en avait (Jean 11 : 11 ; 15 : 14). Son amour pour Jean était différent de son amour pour les autres disciples. Mais, d'un autre côté, il les aimait tous de la même manière. C'étaient les siens, aussi étaient-ils incomparablement précieux à ses yeux. S'il a pu louer la fidélité de certains disciples, il lui arrivait aussi de les reprendre ou de les corriger.

L'amour pour tous les saints reste donc toujours valable. Mais il est évident que nous ne sommes pas tenus de dévoiler nos difficultés personnelles à tous. Les frères et sœurs ne sont pas toujours les

personnes les plus sages. Même si nous n'allons pas chercher conseil auprès de ceux qui n'ont pas la maturité nécessaire et un jugement spirituel, nous n'oublions pas qu'ils sont des saints. L'amour doit être toujours présent.

Estimer l'autre supérieur à soi-même

Ceci nous amène à la valeur du principe divin : « que... l'un estime l'autre supérieur à lui-même » (Phil. 2 : 3). Je suis convaincu que cela s'applique à tous les saints. Un chrétien peut être ignorant, il peut être trop rapide dans ses réactions, avoir beaucoup de préjugés, manquer de sympathie, être incapable de conseiller autrui. Mais s'il est une âme attachée à Christ, estimant Christ au-dessus de tout, est-ce que je ne dois pas l'estimer supérieur à moi-même ? Est-ce que je ne vois pas en lui ce qui reprend mon âme, ce qui me rafraîchit, et m'édifie – bien plus que s'il était simplement un ami des plus dévoués et un conseiller très sage ? Dans le moindre des saints de Dieu, il y a à la fois ce qui réjouit et ce qui humilie notre cœur.

Il est bon d'avoir à l'esprit la valeur de chaque racheté en tant que tel. Montrez-moi les plus faibles et les

plus éprouvants d'entre eux... malgré cela on peut et on doit cultiver un respect réel et vrai envers eux, en tant qu'enfants de Dieu. L'important est que Dieu est pour eux et que Christ est en eux. Cela suffit à les recommander à l'amour de tous ceux qui recherchent la communion avec le Père et le Fils.

Quand nous pensons à nous-mêmes, ne devrions-nous pas au contraire ressentir tout ce qui n'est pas selon Christ ? Cela aurait pour effet de rabaisser notre estime de nous-mêmes. Pourrions-nous garder une haute opinion de nous-mêmes si nous sentions nos manquements – si fréquents hélas ! – en présence de la riche et parfaite grâce de Dieu envers nous ?

Quant aux autres, si nous avions devant nous, non pas leurs manquements, mais l'amour de Christ pour eux, sa vie en eux et la gloire qui leur est réservée, quel en serait l'effet ? « L'amour... pour tous les saints » serait réalisé.

Voir Christ dans les saints, voilà la puissance de l'amour qu'il voudrait voir se répandre en eux.

L'abaissement et l'exaltation de Christ

Arend Remmers
Suite et fin de la 2^e partie

Son exaltation en tant qu'homme

Lorsque le Seigneur Jésus a atteint le point le plus bas de son abaissement dans la mort et le tombeau, Dieu est intervenu. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom » (Phil. 2: 9). Le stade ultime de son abaissement, à savoir la mort, est décrit dans Philippiens 2: 8, non pas comme une mort d'expiation, mais comme le résultat de son obéissance absolue en tant qu'homme, agréable à Dieu. L'attitude du Seigneur nous est présentée ici comme l'exemple parfait. Il est seul pour accomplir l'œuvre de l'expiation. Personne ne pouvait le suivre dans ce chemin. L'exaltation du Christ est la réponse de Dieu le Père au profond abaissement de son Fils bien-aimé en tant qu'homme. Il l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de

tout nom. Tout genou s'inclinera un jour devant lui, et toute langue confessera « que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2: 11).

Christ a été sauvé de la mort (Héb. 5: 7). Selon Romains 6: 4, sa résurrection a été faite par la gloire du Père et a été le premier pas vers son exaltation. Le second pas a été son ascension, au cours de laquelle il a été élevé au ciel « dans la gloire » (c'est-à-dire entouré de gloire) et glorifié (Jean 17: 5; 1 Tim. 3: 16; 1 Pierre 1: 21). Cette glorification du Seigneur Jésus n'a donc pas eu lieu lors de sa résurrection, mais lors de son ascension au ciel.

Que veut dire « glorification » dans ce contexte ? C'est la mise en valeur de tous les caractères et de toutes les œuvres de Dieu. En cela, sa divinité est manifestée dans la

lumière et l'amour. Le Fils, en tant qu'être humain, a glorifié Dieu le Père dans sa vie et dans sa mort. Et le Père, en réponse, a glorifié son Fils en tant qu'homme.

Il est remarquable que la résurrection du Seigneur soit mentionnée bien plus souvent que son ascension. La résurrection et l'ascension sont les deux étapes de son élévation de la mort à la gloire du ciel. Les quarante jours qui ont interrompu ce voyage n'ont servi qu'à témoigner aux siens, « avec plusieurs preuves assurées », que sa résurrection était un fait divin et le couronnement et la confirmation de sa souffrance et de sa mort (Actes 1: 3). L'importance de ce témoignage est démontrée par Paul dans 1 Corinthiens 15: 4 à 8, où il cite plusieurs groupes de témoins différents, soit bien plus de cinq cents frères en tout. Mais aucun incroyant n'a vu le Seigneur Jésus ressuscité d'entre les morts. Les peuples du monde ne verront plus le Christ qu'ils ont méprisé et rejeté, jusqu'à ce qu'il apparaisse « avec puissance et une grande gloire » (Mat. 24: 30).

On trouve plusieurs passages, dans les épîtres du Nouveau Testament, où la résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus sont mention-

nées ensemble. Romains 8: 34 dit: « C'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est aussi ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu, qui aussi intercède pour nous ». Éphésiens 1: 20 dit, « ... en le

L'exaltation du Christ est la réponse de Dieu le Père au profond abaissement de son Fils bien-aimé en tant qu'homme

ressuscitant d'entre les morts; – (et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes) », et 1 Pierre 1: 21, « Dieu... l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire ». Dans ces passages, la résurrection et l'ascension sont considérées comme un seul et même fait.

Quand le Seigneur reviendra pour nous amener à la maison, il en sera de même: Notre réception dans la gloire sera étroitement liée à la résurrection des morts en Christ. Il n'y aura pas de « délai » entre notre résurrection ou notre transformation et notre réception dans la gloire. Il s'agit d'un seul et même événement:

- la résurrection en gloire de ceux qui, endormis dans le Seigneur, sont déjà arrivés au but
- la transformation de nos corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire
- et la rencontre ensemble avec le Seigneur en l'air,
- pour être ensuite « toujours avec le Seigneur » (1 Cor. 15: 52; Phil. 3: 21; 1 Thess. 4: 16-17).

À la droite de Dieu

Christ a été exalté au ciel comme homme par la droite de Dieu (Actes 2: 33; 5: 31). Dieu, pour ainsi dire, a tendu sa main droite vers Celui qui était si profondément humilié, et l'a ainsi relevé des profondeurs de la mort. La main droite de Dieu exprime l'activité de la plus grande puissance de tout l'univers (voir Ex. 15: 6 et 12; Ps. 20: 6).

La place du côté droit est, encore aujourd'hui dans le monde, la place d'honneur

La place que le Seigneur Jésus a prise lors de son ascension se trouve « à la droite de Dieu » (Marc 16: 19; Actes 7: 55-56; Rom. 8: 34;

Col. 3: 1; 1 Pierre 3: 22). Comme David l'avait dit à l'avance: « L'Éternel a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (Ps. 110: 1). C'est aussi la place « à la droite de la puissance » (Mat. 26: 64; Marc 14: 62), « à la droite de la puissance de Dieu » (Luc 22: 69), « à sa droite » (Éph. 1: 20). Dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons des expressions extraordinaires en relation avec cette place: « à la droite de la majesté dans les hauts lieux » (Héb. 1: 3), « à la droite du trône de la majesté dans les cieux » (Héb. 8: 1), « à la droite de Dieu » (Héb. 10: 12), « à la droite du trône de Dieu » (Héb. 12: 2).

La place du côté droit est, encore aujourd'hui dans le monde, la place d'honneur. L'invité d'honneur est assis à la droite de l'hôte. Mais la place que Dieu doit donner est de loin la plus grande place d'honneur. C'est le lieu de la puissance et de la gloire suprêmes. C'est là que Dieu a exalté le Seigneur Jésus en tant qu'homme. Mais il s'y est également assis, comme l'expriment les passages cités dans l'épître aux Hébreux. Il a l'autorité pour le faire, mais il l'exerce dans la dépendance du Père. Car, même dans la gloire, Il est le parfait « ministre des lieux

saints » (Héb. 8 : 2). Il est important de comprendre, cependant, que le Seigneur Jésus est maintenant dans la présence de Dieu en tant qu'homme. En tant que tel, il est appelé notre « précurseur », celui qui nous a précédés et que nous suivrons bientôt (voir Hébr. 6 : 20).

À propos de la place glorieuse à la droite de Dieu et de Celui qui s'y assied, David avait déjà prophétisé dans le psaume 110 : « L'Éternel (en hébreu : Yahvé, Jéhovah) a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (v. 1). David l'appelle ici « mon Seigneur » (en hébreu : Adoni). Mais au verset 4, il l'appelle par le nom divin L'Éternel (Yahvé en hébreu). Il n'est pas seulement assis à la droite de Dieu, mais aussi, selon l'Écriture : « ... sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec » (v. 4). Mille ans après cette prophétie, cela est devenu une réalité. S'étant offert en sacrifice pour les péchés, le Seigneur Jésus s'est assis à la droite de Dieu, en attendant le moment où il apparaîtra sur la terre dans sa gloire (Héb. 10 : 12-13).

Lors de son apparition, il vaincra tous ses ennemis et entrera ensuite dans son règne. Tout au long des

mille ans, il régnera « au milieu de ses ennemis ». Car chaque jour, pendant ce temps, le jugement sera exécuté sur le méchant (Ps. 101 : 8 ; És. 66 : 24). C'est pourquoi 1 Corinthiens 15 : 25 et 26 dit : « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort. » Ce n'est qu'au jugement du grand trône blanc, c'est-à-dire à la fin du Royaume millénaire, que la mort et le hadès seront jetés dans l'étang de feu.

Notre souverain sacrificateur

À la place d'honneur à la droite de Dieu et de son trône, Christ est maintenant « sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec » (Ps. 110 : 4). La sacrifice éternelle de Melchisédec est bien plus élevée que celle d'Aaron, le premier souverain sacrificateur sous la loi. Ceci est expliqué en détail en Hébreux 7. Il est vrai que le Seigneur Jésus a aussi agi dans le caractère d'Aaron. Il a accompli ainsi l'œuvre de l'expiation, dans laquelle il était à la fois sacrifice et souverain sacrificateur (Héb. 2 : 17 ; 7 : 27 ; 9 : 12-14), et il est entré dans le sanctuaire céleste (Héb. 9 : 12). Cependant, contrairement aux souverains sacrificateurs d'Israël, Il s'est assis

à la droite de Dieu « à perpétuité » (Héb. 10: 12). Il n'a pas besoin d'offrir un sacrifice répété. Il l'a fait une fois pour toutes.

De cette place de puissance et de gloire, il intercède lui-même pour les siens auprès de Dieu (Héb. 2: 17-18; 4: 14-16; 7: 25-28; cf. Rom. 8: 34). C'est ce que nous apprenons aussi au sujet d'Aaron en Nombres 16: 46 à 50. Par le parfum avec lequel il s'est placé devant le peuple, il fait intercession pour que la colère de Dieu s'éteigne. La façon dont le Seigneur Jésus exerce ce ministère d'intercession est illustrée très clairement par les paroles qu'il a adressées à Pierre juste avant que celui-ci le renie. Il lui a dit: « Simon, Simon, voici, Satan a demandé à vous avoir pour vous cribler comme le blé; mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas; et toi, quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères » (Luc 22: 31-32). À ce moment-là, il était encore dans l'abaissement sur la terre. Maintenant, notre Souverain Sacrificateur est à la place du pouvoir suprême et de la gloire. À cette place, il ne prie pas pour nous, car la prière est une expression de dépendance et de révérence. Christ intercède lui-même pour nous auprès de Dieu en vertu de son œuvre achevée et de sa personne glorifiée. Là, à la manière

du souverain sacrificateur de l'Ancien Testament, il porte les noms de tous les siens sur ses épaules, le siège de la force, et sur sa poitrine, le siège des affections, devant Dieu (voir Ex. 28: 9-12, 15-29) !

Mais il est aussi à nos côtés pour que nous puissions résister aux tentations, car il a passé lui-même par nos circonstances. En cela, il est miséricordieux et plein de grâce envers les siens. Ainsi, dans sa position à la droite du trône de Dieu, il est vraiment capable de nous donner toute l'aide possible pour que nous soyons gardés dans le chemin de la foi (Héb. 2: 18; 4: 16). Envers nos infirmités, il a de la compassion, mais pas à l'égard de nos péchés. Si quelqu'un a péché, il est notre avocat auprès du Père, celui qui nous pardonne si nous confessons nos péchés (1 Jean 1: 9; 2: 1-2).

Le Fils de l'homme

Lorsque le Seigneur Jésus s'est présenté devant le sanhédrin et que le souverain sacrificateur lui a demandé s'il était le Fils de Dieu, il a répondu: « Tu l'as dit. De plus, je vous dis: dorénavant vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Mat. 26: 64; Marc 14: 62; cf. Luc 22: 69). En ces

termes, celui qui est ainsi humilié et méprisé résume trois passages bibliques de l'Ancien Testament. Il relie le « Fils de l'homme » exalté du psaume 8 avec le Seigneur qui s'assiéra à la droite de l'Éternel (Ps. 110), et avec le « fils d'homme » mentionné en Daniel 7: 13: « et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui ». Ces passages parlent tous du Messie tant attendu par les Juifs, et pourtant rejeté, et de sa gloire. Ainsi les hommes, et surtout les Juifs, « reverront » le Seigneur Jésus!

Le Fils de l'homme, couronné de gloire et d'honneur, est en même temps le Seigneur qui est assis à la droite de Dieu. Il a été autrefois humilié sur la terre, mais il est aujourd'hui haut exalté, portant le nom qui est au-dessus de tout nom.

À la droite de Dieu et en tant qu'homme, le Seigneur Jésus est placé « au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir » (Éph. 1: 21). Sa position est donc la plus élevée de toute la

création, à la fois maintenant et pour l'avenir. Mais il a également reçu l'autorité suprême dans cette position exaltée. Dieu « a assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée » (v. 22). Cela va un peu plus loin. Non seulement il est exalté sur tout, mais il a reçu un pouvoir actif et une autorité sur tout.

Les paroles rapportant qu'il « a assujetti toutes choses sous ses pieds » sont une allusion claire au psaume 8: 6. Comme homme humilié et rejeté, il s'est donné pour son assemblée bien-aimée. Mais en tant que Chef au-dessus

Quelle valeur l'assemblée doit avoir pour Dieu, pour qu'il l'offre ainsi à son Fils!

de tous, à qui toutes choses sont soumises, il a reçu de Dieu l'assemblée! Quelle valeur elle doit avoir pour Dieu, pour qu'il l'offre ainsi à son Fils! La relation de Christ à son assemblée en tant que corps est sans aucun doute liée au fait qu'il en est la Tête, mais il est

vu ici principalement comme « Chef au-dessus de toutes choses ». Comme Celui « qui remplit tout en tous », il reçoit de Dieu le Père l'Assemblée comme un corps, comme une plénitude (ou un complément), bien qu'il remplisse lui-même tout en tous avec sa gloire en tant que Dieu et homme ! C'est la plus glorieuse et éternelle preuve visible de l'amour de Dieu révélé dans le Fils !

Le Seigneur Jésus a non seulement choisi d'être un serviteur ici sur la terre pour un certain temps, mais il a choisi en grâce de rester serviteur pour toujours

Nous trouvons une autre citation en 1 Corinthiens 15 : 27, où il est ajouté que Dieu, qui a donné à Christ cette position de domination, est bien sûr exempt de cet assujettissement. La soumission ici fait clairement référence au règne du Christ dans le royaume millénaire. Une troisième citation se trouve en Hébreux 2 : 8, où il est déclaré que l'assujettissement n'est

pas encore visible. Il ne sera réalisé que dans le royaume millénaire.

Le serviteur éternel

Il nous reste à considérer le fait merveilleux que notre Sauveur et Seigneur reste dans un sens un « serviteur éternel ». Nous trouvons une image de ce fait dans la loi concernant le serviteur hébreu (Ex. 21 : 2-6), et la prédiction de son accomplissement dans Luc 12 : 37.

Un serviteur hébreu ne devait servir que pendant six ans au maximum. Après cela, il pouvait recouvrer sa liberté. « Mais si le serviteur dit positivement : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ; alors son maître le fera venir devant les juges, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; et il le servira à toujours. » C'est exactement ce que le Seigneur Jésus a fait. Non seulement il a choisi d'être un serviteur ici sur la terre pour un certain temps, mais il a choisi en grâce de rester serviteur pour toujours. Tout ce que nous avons considéré jusqu'à présent concernant sa position dans la gloire n'en est pas diminué – bien au contraire – pas plus que son exaltation éternelle en tant que Fils du Père.

Le Seigneur Jésus, en tant que Fils de l'homme, « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mat. 20: 28; cf. Luc 22: 27). Il a parfaitement rempli son service pour Dieu sur la terre. En tant que seul homme sans péché, il aurait pu « sortir libre » à la fin de sa marche sur la terre. La mort n'avait aucun pouvoir sur lui. Mais il ne voulait pas sortir libre par amour pour son Dieu et Père (le « maître »), pour son assemblée (la « femme ») et pour les individus rachetés (les « enfants »). Il voulait aussi « donner sa vie en rançon pour plusieurs ». C'est ce qu'il a fait sur la croix. Comme le serviteur hébreu devait avoir l'oreille percée, ainsi le Seigneur Jésus fut obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix (Phil. 2: 8). Par cette démarche, le Seigneur a pris sur lui de rester serviteur pour toujours.

Il est maintenant au ciel comme le Glorifié, comme nous l'avons vu, mais même là, il est « ministre des lieux saints et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, non pas l'homme » (Héb. 8: 2). Il exerce à présent ses fonctions de souverain sacrificateur et d'avocat parce que nous sommes encore dans les épreuves et les tentations et que nous avons besoin de son aide, mais

aussi parce que nous trébuchons et tombons encore et que nous avons besoin de son intercession et de sa correction. Le Seigneur Jésus l'a déjà fait comprendre à ses disciples en leur lavant les pieds (Jean 13). Mais ces ministères prendront fin lorsqu'il viendra chercher les siens pour les introduire dans la maison de son Père. Là, dans la gloire parfaite, il n'y aura plus besoin de ministère de discipline.

Et pourtant, même alors, le ministère de notre Seigneur ne cessera pas. Il a présenté cela à ses disciples dans une parabole. « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira » (Luc 12: 35-37).

Le Seigneur appelle ses disciples, et donc nous aussi, à la vigilance. Les reins ceints indiquent que l'on est prêt à servir et les lampes allumées indiquent que l'on est prêt à témoigner. C'est dans cette attitude

que nous devons l'attendre. Le faisons-nous? Heureux sommes-nous s'il nous trouve vigilants en attendant sa venue. Puis il se ceindra – comme il l'a fait pour le lavage des pieds – et nous recevra comme ses « invités » à sa table et nous y servira. La nature exacte de son service n'est pas précisée. Là où il n'y aura plus d'infirmité, de manque ou d'impureté, il nous montrera, dans son amour divin, nos bénédictions éternelles. Son amour nous sera ainsi manifesté pour l'éternité.

Son amour nous sera manifesté pour l'éternité

tons peu! Les circonstances terrestres, notre faiblesse spirituelle et l'activité de la chair nous entravent. Selon le chapitre 2 verset 6, Dieu nous a aussi fait asseoir ensemble en Christ dans les lieux célestes. Là encore, il y a souvent un écart entre notre position et la pratique. Mais lorsque le Seigneur nous aura introduits dans la maison du Père et que nous serons avec lui, rien ne nous distraira ou ne nous gênera plus. Alors, Dieu notre Père nous montrera les richesses de sa grâce qui dépassent toutes les autres, dans sa bonté envers nous, et cela « en Christ »! Notre Seigneur sera Celui qui, dans un amour infaillible et éternel, nous apportera cette « grâce dans sa bonté » sous toutes ses facettes, et dans sa propre Personne! Quel Seigneur nous avons!

En Éphésiens 2: 7, nous lisons: « ... afin qu'il [c'est-à-dire Dieu] montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus ». Dans le premier chapitre de cette épître, nous sommes considérés comme « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (v. 3). Toutes les richesses spirituelles et célestes nous ont déjà été accordées en Christ selon le conseil de Dieu. Et pourtant, nous en profi-

Christ notre Refuge

Hugo Bouter

Voici un lieu près de moi (Exode 33: 21)

Une place près de Dieu

Nous vivons à une époque où les gens semblent avoir de moins en moins de temps pour les autres. Souvent, les enfants ou les enfants à naître ne sont pas désirés, les jeunes ont du mal à trouver leur place dans la société, et un nombre croissant de personnes âgées vivent dans des conditions difficiles. Cela nous rappelle les mots : « il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2: 7). Il ne devrait pas en être ainsi, mais même nous, en tant que croyants, nous pouvons montrer la même attitude erronée et agir comme le monde envers les enfants, les jeunes ou les personnes âgées. Nous devons donc

nous demander si nous avons vraiment de la place dans nos vies pour nos frères et sœurs et si nous nous recevons les uns les autres, comme aussi le Christ nous a reçus, à la gloire de Dieu (Rom. 15: 7).

Quoi qu'il en soit, c'est une grande bénédiction de savoir que Dieu a toujours une place pour nous, une place de parfaite sécurité et de sûreté totale. Cette place se trouve auprès de lui. On y trouve la paix et la tranquillité, la protection contre les dangers et la sécurité éternelle, car rien ne peut nous nuire dans la présence de Dieu. L'homme naturel ne connaît pas ce lieu auprès de Dieu, car il lui a tourné le dos et s'est éloigné de sa présence.

Nos yeux doivent être ouverts pour que nous voyions ce lieu, ce qui n'est possible que par la foi. C'est pourquoi Dieu dit à Moïse: « Voici un lieu près de moi, et tu te tiendras sur le rocher... » (Ex. 33: 21). Les yeux de notre entendement spirituel doivent être éclairés. Alors nous réaliserons les grandes choses que Dieu a faites pour les pécheurs afin de les sauver et de les amener dans sa sainte présence, et nous nous réfugierons auprès de Dieu lui-même. (Éph. 1: 18; 4: 18).

Le Rocher des siècles

C'est une pensée merveilleuse que Dieu lui-même ait préparé ce lieu de sécurité pour nous. Nous n'y avons aucun droit, car nous étions des enfants de colère et ne pouvions entrer dans la sainte présence de Dieu. Comment Dieu a-t-il préparé cette place auprès de lui-même? Il l'a fait en posant un fondement sûr par l'œuvre achevée du Seigneur Jésus sur la croix. Cela nous permet de nous tenir debout devant lui.

Notre place auprès de Dieu a été préparée par Christ. C'est exactement ce que nous voyons en type dans la deuxième partie de ce verset de l'Exode: « et tu te tiendras sur le rocher » (Ex. 33: 21b).

Tout comme une place a été montrée à Moïse, sur le rocher, nous avons trouvé un fondement sûr en Christ, le Rocher des siècles. Il est le rocher qui offre une base solide à l'homme mortel, aux enfants de la poussière. C'est sur lui que la foi peut s'appuyer, tant sur le plan personnel que collectif. Car l'Église du Dieu vivant est bâtie sur cette pierre choisie. Lorsque nous venons à lui par la foi, nous recevons une vie nouvelle et incorruptible, la vie du Rocher des siècles. Et en tant que pierres vivantes, nous sommes édifiés ensemble une maison spirituelle. (Mat. 16: 16-18; 21: 42; Jean 5: 21; Éph. 2: 20-22; 1 Pierre 2: 4-6).

Le rocher était le seul endroit sûr pour Moïse, car sinon il aurait été consumé par la gloire de Dieu. L'Écriture contient un enseignement important sur Dieu en tant que rocher. En Deutéronome 32, Moïse a parlé à plusieurs reprises de Dieu comme du rocher de son peuple: il était le rocher de son salut, le rocher qui l'a engendré et qui l'a enfanté (v. 4, 15, 18, 30, 31). Cette image est également souvent utilisée dans les Psaumes. Dieu est le rocher en qui David a mis sa confiance et qu'il a béni comme le Dieu de son salut. (Ps. 18: 2, 31, 46). En lui, il a trouvé un

endroit sûr dans les moments difficiles: «Il me tiendra caché dans le secret de sa tente; il m'élèvera sur un rocher» (Ps. 27: 5). Les Psaumes 31 (v. 2-3); 40 (v. 2), et 61 (v. 2-4) parlent aussi de cet abri sur le rocher.

Il est évident que tous ces passages font référence à Dieu lui-même comme étant le Rocher où David a trouvé sécurité et sûreté. Le croyant du Nouveau Testament occupe la même place. En effet, en tant que chrétiens, nous nous reposons en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. Notre sécurité éternelle est fondée sur son œuvre achevée. Et le Christ est aussi le Rocher sur lequel l'Église est maintenant construite.

Dans la fente du rocher

Mais cela ne s'arrête pas là, car Moïse a reçu non seulement une place *sur* le rocher, mais même *dans* le rocher. Dieu dit à Moïse: «et il arrivera, quand ma gloire passera, que je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé...» (Ex. 33: 22). Dieu a mis Moïse dans une fente du rocher, et l'a couvert de sa propre main. C'est une belle image de notre position

en Christ. Et c'est Dieu lui-même qui nous accorde cette place en Christ (1 Cor. 1: 30-31; 2 Cor. 1: 21-22). En tant que croyants, nous ne sommes plus vus comme le premier homme, Adam. Tout comme Moïse a été placé dans la fente du rocher, nous avons été unis à Christ.

Nous avons ainsi trouvé un lieu de parfaite sécurité devant Dieu, un lieu où nous sommes couverts par la main même de Dieu

Nous avons ainsi trouvé un lieu de parfaite sécurité devant Dieu, un lieu où nous sommes couverts par la main même de Dieu. Tout cela est l'œuvre de Dieu («je te mettrai dans la fente du rocher...»). Comme nous le dit Paul: «car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le christ Jésus pour les bonnes œuvres...» (Éph. 2: 10). C'est sa grâce libre et souveraine, révélée en Christ.

Je voudrais également souligner le fait que le rocher n'a pas seulement donné un abri et une sécurité,

mais que, lorsqu'il a été frappé, il a aussi fourni de l'eau au peuple de Dieu pendant son voyage dans le désert (Ex. 17 : 6). Les Israélites buvaient d'un « rocher spirituel qui les suivait : et le rocher était le Christ » (1 Cor. 10 : 4). Des eaux en abondance ont jailli du rocher pour éteindre leur soif. Ceci est typique des ruisseaux d'eau vive, l'Esprit déversé d'en haut (És. 44 : 3). Christ est le rocher qui a été frappé par la verge du jugement de Dieu, et ses souffrances et sa mort expiatoire nous ont ouvert une source inépuisable de bénédiction (Jean 4 : 10-14 ; 7 : 37-39 ; Actes 2 : 17-18 ; 1 Cor. 12 : 13).

Une demeure divine

La leçon importante d'Exode 33 : 21 est donc qu'il existe un abri dans la présence de Dieu, un *lieu* près de Dieu. C'est un endroit donné par Dieu lui-même à cette fin. Le mot hébreu pour « lieu » dans ce verset est très courant dans l'Ancien Testament. Dans le livre du Deutéronome, il est utilisé pour désigner le lieu de culte qu'Israël devait rechercher dans la Terre promise. Dans ce lieu, que le Seigneur choisirait, le peuple viendrait à sa rencontre et se réjouirait en sa présence. Nous aussi, nous avons un lieu de rencontre donné par Dieu,

car c'est son désir que nous nous réunissions autour de son Fils bien-aimé. Christ est le centre de notre culte et c'est par lui que nous venons à Dieu. Ainsi, nous adorons le Père en esprit et en vérité, et nous nous réjouissons en sa présence.

En tant que chrétiens, nous avons aussi l'assurance bénie que Dieu nous accordera une place dans sa propre gloire (Rom. 5 : 2 ; 1 Thess. 2 : 12). Dieu a préparé une place pour nous près de lui. Il a pensé à nous avant la fondation du monde, et nous a prédestinés à être adoptés comme fils pour lui-même par Jésus Christ (Éph. 1 : 4-6). Christ a obtenu cette place pour nous par son œuvre rédemptrice. Il est notre chef céleste et notre représentant dans la gloire, car Dieu nous a rendus agréables dans le Bien-aimé. Telle est notre position actuelle en Christ, réalisée par la foi.

Lorsque nous pensons à la gloire à venir, nous pensons aussi à la place que le Seigneur Jésus a préparée pour nous dans la maison du Père. Il y a plusieurs demeures dans cette maison céleste, comme il l'a dit à ses disciples en Jean 14 : 2. Lorsqu'il a achevé son œuvre sur la terre, il est retourné auprès du Père. Il nous a ainsi ouvert le che-

min vers le ciel, et il nous a promis :
« Et si je m'en vais et que je vous
prépare une place, je reviendrai,
et je vous prendrai auprès de moi ;
afin que là où moi je suis, vous,
vous soyez aussi » (Jean 14: 3).

«Voici un lieu près de moi»

La portée de ces paroles est grande !
Elles parlent de notre position en
Christ devant Dieu, un lieu de
sécurité et de sûreté parfaites. Elles
parlent aussi de notre place dans
la présence de Dieu ici sur terre,
le lieu où il a choisi de faire habi-
ter son nom. Enfin, elles font réfé-
rence à notre espérance céleste :
une place nous a été préparée dans
la maison du Père, où nous joui-
rons du repos éternel.

*Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dorénavant.
Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux,
car leurs œuvres les suivent.
Apocalypse 14: 13*



me

lemessagerevangelique.ch